

Culture



***Looks and Frictions. Essays in Cultural Studies and Film Theory*, par Paul WILLEMEN, Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press, et London : British Film Institute, 1994, 263 pages (broché)**

Michel Larouche

Volume 17, numéro 1-2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larouche, M. (1997). Compte rendu de [*Looks and Frictions. Essays in Cultural Studies and Film Theory*, par Paul WILLEMEN, Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press, et London : British Film Institute, 1994, 263 pages (broché)]. *Culture*, 17(1-2), 117-118. <https://doi.org/10.7202/1084033ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dans sa communauté qu'il voit comme des freins au développement économique mais il distingue aussi des forces que le village pourrait utiliser pour les travaux d'infrastructures communautaires en entamant une « reconfiguration culturelle ». Il y va d'un plaidoyer pour l'anthropologie comme instrument de connaissance pour mieux aider les populations à s'aider elles-mêmes. L'anthropologue aurait pour rôle de voir quelles sont les institutions, les individus, les groupes qui seraient les plus aptes à entreprendre la modernisation ; en ces temps de changements culturels rapides, certaines institutions traditionnelles, même si elles paraissent encore très importantes et opérationnelles, ne sont plus, sous le rapport de la mobilisation pour le progrès, que vestigielles. Le rôle de l'anthropologue serait de repérer les anciennes institutions encore crédibles et mobilisatrices dans la société, d'aider à découvrir les nouvelles tendances susceptibles de les remplacer et d'orienter le tout. C'est, en gros, un programme interventionniste que bien des anthropologues préconisent aujourd'hui mais la principale question qui reste à régler est la suivante : le fait de bien connaître la société où l'on veut intervenir est-il un garant infallible du succès de cette intervention ? Même si c'est un prérequis qu'aucun ethnologue ne dispute, il n'est pas interdit d'être sceptique sur le résultat...

❖ *Looks and Frictions. Essays in Cultural Studies and Film Theory*, par Paul WILLEMEN, Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press, et London : British Film Institute, 1994, 263 pages (broché).

Par Michel Larouche

Département d'histoire de l'art, Université de Montréal

Paul Willemen, qui travaille au British Film Institute depuis 1976, fut membre du comité de rédaction de la revue *Screen* (1972-1980) et directeur de la revue *Framework* (1981-1988). Spécialiste du cinéma indien, il s'est intéressé de façon particulière au « troisième cinéma ». L'anthologie qu'il a codirigé avec Jim Pines, *Questions of Third Cinema* (London, British Film Institute, 1989), a eu un profond impact dans le milieu des études cinématographiques et a soulevé un intérêt majeur pour l'orientation des recherches vers des études cinématographiques comparées qui remettent en question les conceptions européennes et américaines relatives à l'histoire et à la théorie du cinéma.

La qualité des travaux de Paul Willemen et l'importance d'une réflexion en profondeur sur les questions d'altérité, de nationalisme et de leur rapport avec notre formation historique et culturelle justifiaient amplement le rassemblement, au sein d'un ouvrage, des nombreux écrits de l'auteur malgré, parfois, un important écart chronologique entre les textes. Tel que mentionné par Meagnan Morris dans son introduction au livre, *Looks and Frictions* apporte une contribution importante aux études cinématographiques actuelles. Les douze chapitres-essais qui constituent l'ouvrage sont rassemblés en quatre parties selon des thématiques non précisées, mais que l'on peut identifier de la façon suivante : discours intérieur et subjectivité ; rapports du spectateur au film ; théories du cinéma et études comparées ; la cinéphilie reconsidérée.

L'auteur développe d'abord longuement la notion d'inner speech, introduisant de la sorte un autre discours dans la chaîne signifiante reliant le texte et le sujet. Déterminé par un bagage historico-social et psychanalytique, l'inner speech est un discours individuel, lié à « l'être-là ». Il rejoint les concepts de lecture et de spectature, les théories reliées aux mémoires mouvantes du cinéma, toute réception reposant sur un individu avec l'héritage culturel qui lui est propre. Les discussions autour de ce concept mènent ensuite à un essai sur la subjectivité, où l'auteur fait notamment état des travaux de l'Américain Edward Branigan relatifs aux films *81/2* de Fellini et *The Story of a Man Who Left his Will on Film* d'Oshawa.

La deuxième partie rassemble des essais en apparence très différents : « Le système sirkien », « Le quatrième regard », « Lettre à John », « Photogénie et Epstein » et « Le texte d'Ophuls : une thèse ». Ils présentent toutefois une continuité étonnante sur le plan théorique. L'auteur développe, en effet, le point de vue selon lequel Sirk partageait totalement le rejet des conventions de l'illusionnisme. Il reprend ensuite, dans « Le quatrième regard », certaines théories de Christian Metz, développant l'importance d'éviter la dichotomie entre l'approche textuelle du film et celle de la psychologie du spectateur, ce dernier, par exemple, apparaissant constamment de façon invisible dans le cinéma hollywoodien. Nous rejoignons ici les propos d'Umberto Eco dans *Lector in fabula* et de Francesco Casetti dans *D'un film l'autre*. Le film et son spectateur. Willemen contredit ensuite, dans « Lettre à John », le point de vue d'un collègue selon lequel l'intensité du regard de l'acteur crée, dans le cinéma pornographique, l'intensité de l'ensemble du film, préférant différencier et nuancer les divers regards à l'œuvre : celui de l'image elle-même (la caméra), celui

de l'acteur, celui du spectateur, etc. Il poursuit sa réflexion sur le regard du spectateur à travers le terme photogénie, développé par Epstein dans les années 1920, puis à travers le cinéma d'Ophuls, ce dernier offrant un mode de représentation alliant désir et style « baroque », signe d'une dramatisation de la répression. Il résulte de ces nombreuses réflexions la nécessité de tenir compte à la fois, dans les théories du cinéma, de l'analyse textuelle et de la recherche ethnographique.

La troisième partie présente d'abord un chapitre majeur intitulé : « Une avant-garde pour les années 90 ». Willemen fait d'abord état d'un premier trait caractéristique important du cinéma d'aujourd'hui : l'autonomie de la « monstration » par rapport à la narration, la représentation développant un discours qui échappe au modèle hiérarchique traditionnel. Nous rejoignons ici certains propos émis par de nombreux chercheurs par rapport à la « postmodernité ». Mais la force de l'approche de Willemen tient dans le « second niveau » qu'il considère primordial dans cette nouvelle avant-garde : l'aspect narratif qui intègre le modèle générique à des histoires particulières. Il donne comme exemples des films qui ont très tôt présenté cette orientation, comme *Passion* de Godard (1981) qui met en place un réseau de références à la peinture, ou *Ceddo* de Sembene (1976) qui utilise la littérature orale, démontrant ainsi l'importance d'aborder, certes, la question du cinéma sur le plan historique, mais aussi et surtout celle de questionner l'histoire cinématographique. Il s'attarde ensuite, dans le chapitre suivant, au cinéaste Amos Gitai qui a su développer, tant à la télévision qu'au cinéma, une approche qui respecte l'altérité, les différences socio-culturelles. Suit une réflexion sur le « troisième cinéma », ce dernier ne pouvant, affirme Willemen, être perçu selon le modèle ethnocentrique développé dans les années 1970. Il questionne les rapports de domination/subordination, centre/périphérie, résistance/hégémonie, faisant référence à Bakhtine et à l'urgence de repenser le « troisième cinéma » aujourd'hui. Le chapitre suivant, relatif au concept de cinéma « national », développe la nécessité de tenir compte désormais du chevauchement entre le multiculturalisme et la spécificité nationale.

La quatrième partie est constituée d'un seul chapitre sur la cinéphilie, le « désir du cinéma ». La critique cinématographique constitue un sujet essentiel de ce chapitre, dans le contexte de ses « règles de validité » sur le plan historique : la tradition humaniste, l'approche psychanalytique, etc. Willemen étend alors ses propos sur le danger de la « dérive », l'analyse des

films par le spectateur servant bien souvent à renforcer l'approche choisie au lieu du contraire. Il traite de l'importance, maintenant que les études cinématographiques sont considérées comme une discipline autonome, de concevoir de nouvelles approches. Il cite en exemple *Serve Daney* dont l'écriture allie la dimension institutionnelle et un fort degré de créativité. Un échange à ce sujet avec un collègue australien, Noel King, termine à la fois le chapitre, la partie et le livre.

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, il s'agit ici d'essais avec la dimension expérimentale qui caractérise l'organisation des textes et le mode d'écriture. Le lecteur se retrouve devant une richesse d'informations qui le laisse dans l'état d'esprit du « désir du cinéma », de la cinéphilie. Il voudrait davantage. Les études cinématographiques comparées sont récentes et peu développées. Le travail de Willemen convainc de la nécessité d'aller dans la direction dont il déploie de nombreuses avenues.

❖ *Sexy Dressing Etc., Essays on the Power and Politics of Cultural Identity*, par Duncan KENNEDY, Cambridge et London : Harvard University Press, 1993, 258 pages, 24,95\$ US (relié).

Par Bernard Arcand

Département d'anthropologie, Université Laval

Les gens qui prennent soin de maintenir en bon ordre leur bibliothèque n'auront aucun mal à ranger cet ouvrage : quatre essais sur la politique et la culture populaire américaine rédigés par un humaniste professeur de Droit à l'université Harvard. Dans une revue consacrée à l'anthropologie, il semblerait peut-être inopportun d'accorder trop d'espace à un auteur qui n'entretient apparemment aucun lien avec la discipline. Sauf pour en résumer le plus honnêtement possible les principaux raisonnements de manière à indiquer en quoi ce livre devrait, ou non, intéresser l'anthropologie.

Le premier essai reprend le texte d'une conférence à l'institut Gramsci de Rome, dans laquelle Duncan Kennedy brosse le triste portrait des intellectuels radicaux au sein de la société américaine, éternels mal aimés de travailleurs qui ne les écoutent jamais et qui préfèrent se soumettre docilement à la dictature du capital par intérêt économique élémentaire. Du fait de leur distinction et leur isolement, ces intellectuels ressemblent à un groupe ethnique, un de